Biographie sommaire de Madame Henriette LETOURNEAU (1912-2005)

Madame Henriette LETOURNEAU est née en 1912, fille de Jean-Claude Dunoyer et Augustine SIRAND. Le père Jean-Claude est le fils d'un carrier de Saône et Loire, venu à Lyon pour faire son apprentissage de passementier dans un atelier de la Croix-Rousse situé rue des Pierres Plantées. La mère, Augustine, qui exerce la profession de dévideuse est la fille d'un couple d'agriculteurs de l'Isère. Leur mariage a lieu en 1895 et le couple aura 5 enfants dont 3 seulement survivront : Lucien, Aimé et puis Henriette.

Monsieur Dunoyer qui s'est installé à son compte en 1900 acquiert deux métiers à moteur électrique et s'établit 42 rue Jacquard. Puis une dizaine d'années après il s'installe au 21 rue Richan où il prend la suite d'un fabricant de tulle. Les parents ainsi que les deux garçons travaillent ensemble à l'atelier de passementerie. En 1912 naît Henriette. L'atelier comporte alors 5 métiers. Le travail ne manque pas et on compte alors 500 ateliers de passementerie à la Croix-Rousse.

En 1914 le père et ses deux fils sont mobilisés et partent pour la guerre. Lucien et Aimé sont tués dès la 1ère année du conflit, à un mois d'intervalle. L'atelier va rester fermé durant toute la durée de la guerre. En 1925 Henriette qui a obtenu son certificat d'études primaire et fait une année d'enseignement primaire supérieur place Morel est contrainte de renoncer à son rêve d'être institutrice. Il lui faut travailler avec ses parents pour remplacer ses deux frères. A cette époque la passementerie est encore une activité florissante. Si depuis la révolution russe les demandes ont beaucoup baissé dans ce pays, les demandes sont encore fortes dans les autres pays européens pour les ornements d'église et dans une moindre mesure pour les décorations militaires. En 1938 sa mère décède et un an plus tard elle épouse Pierre Létourneau, fils d'une famille de cultivateurs bourguignons. Ce dernier vient d'abord aider son épouse puis il est mobilisé à son tour lors de la 2ème guerre mondiale. Il est fait prisonnier, s'évade et quand il revient rue Richan la soierie a déjà bien amorcé son déclin. Il n'y a plus de travail pour lui et il s'embauche aux services de la ville de Lyon.

En 1954 meurt Monsieur Dunoyer à l'âge de 82 ans. Henriette Létourneau se retrouve seule pour faire fonctionner l'atelier qui comporte 2 métiers. En 1956 elle et son mari achètent le local dans lequel ils n'étaient jusque-là que locataires. En même temps ils font l'acquisition d'un petit pavillon situé rue de la Corniche, à l'ouest du plateau de la Croix-Rousse.

En 1976 madame Henriette Létourneau obtient le diplôme de meilleur ouvrier de France et la médaille d'or. Deux ans plus tard elle prend sa retraite et l'atelier cesse de fonctionner. Soucieuse de ne pas voir disparaître son environnement de travail où elle a œuvré pendant 54 ans elle entreprend des négociations avec la Mairie de Lyon en 1981. Elles aboutissent l'année suivante à un rachat par la ville. Dans le protocole de vente il est précisé que la ville s'engage à créer dans les locaux un « musée de la passementerie » ou un « atelier culturel ». Après quelques petites réparations plus rien ne se passe durant 10 ans malgré les demandes répétées de Madame Létourneau. En 1992, c'est le choc. Contrairement à ce que prévoyait le protocole, la mairie de Lyon demande que l'atelier soit débarrassé de son matériel, les métiers dispersés car le but est de créer ici un logement social. Dans le petit monde de la soierie l'émotion est grande. Interrogé, le maire de Lyon, Michel Noir, tergiverse, parle d'installer un des métiers dans une école maternelle. Cette prise de position achève d'enraciner chez les soutiens d'Henriette Létourneau qu'il faut créer une association pour protéger l'atelier. Régis Neyret propose qu'on lui donne le nom de « Soierie Vivante ». Le 5 mars 1993 les statuts sont déposés officiellement. Il faudra attendre 1994 pour qu'une convention soit signée entre la ville et l'association Soierie Vivante. Cette dernière a maintenant les coudées franches pour faire revivre ce lieu chargé d'histoire. Restée fidèle jusqu'au bout à « La Croix-Rousse n'est pas à vendre » Henriette Létourneau nous quitte en 2005.

R. CLOCHER

Source de la documentation fournie par l'association SOIERIE VIVANTE.